

Levez la main gauche et dites je le jure

Alice est une avocate quinquagénaire qui exerce son métier avec passion. Mais le jour où Lisa, une jeune fille ayant accusé un homme de viol, se présente chez elle en annonçant vouloir être défendue par une femme, ses certitudes basculent.

Le titre ne laisse aucune place à l'ambiguïté. Lisa a menti en disant qu'elle avait été violée à l'âge de quinze ans par l'ouvrier du bâtiment, Marco Lange, lourdement condamné. Il doit y avoir un appel, Lisa avoue tout à sa nouvelle avocate. Pascale Robert-Diard déplace ainsi l'enjeu de la tension et du suspense sur un autre domaine : la culpabilité ou non de Marco Lange, condamné à dix ans de prison en

première instance et qui croupit en prison depuis : Y a-t-il une part de vérité dans les accusations de Lisa ? Pourquoi cette dernière aurait-elle menti il y a quatre ans ? Pourquoi aurait-elle accusé un homme innocent de viol ?

D'une plume fluide et concise, l'auteure, chroniqueuse juridique au Monde, expose en profondeur la véritable nature humaine à travers divers personnages : Lisa, les témoins (amis et professeurs), parents, jurés. Le roman paraît comme un thriller psychologique passionnant. Même si nous avons peur du mensonge de Lisa et de ses terribles conséquences, nous voulons comprendre. Peu à peu, les faits qui ont conduit à ce fiasco judiciaire émergent : on découvre comment une jeune fille s'est retrouvée piégée dans un scénario qui la dépasse.

L'histoire suit les traces de l'avocate Alice Kéridieux. Le lecteur partage son embarras et son anxiété à ce sujet. Ses interrogations, ses tâtonnements, ses hésitations sont les nôtres, ses contradictions le sont aussi : une peur sourde du procès qui attend Lisa, qui a le courage de se détacher du rôle de victime ; le désir de la protéger de la tempête qui s'apprête à s'abattre sur elle ; la joie de corriger une erreur judiciaire qui a brisé un innocent. Mais aussi l'envie de la faire taire car Lisa dérange à l'ère post MeToo, alors que les femmes prennent de plus en plus la parole pour dénoncer les agressions sexuelles subies. Certains auraient préféré qu'elle se taise, car son mensonge porte atteinte à la parole sacrée de la victime de crimes sexuels. Au-delà de ces aspects très actuels, j'ai particulièrement apprécié l'acuité avec laquelle Pascale Robert-Diard analyse l'adolescence, sa laideur et sa violence telle qu'elle est vécue par certains. La déroutante Lisa a menti et elle en a beaucoup souffert, elle, la fille qui a eu des seins plus tôt que les autres, plus gros que les autres. Le regard perfide des autres collégiens qui jugent et assèment, lui collant l'étiquette de la « petite salope du collègue ».

Le roman initie une véritable réflexion sur la parole de la victime et son écoute. La vérité n'est jamais ce que nous imaginons, et parfois notre croyance intérieure vaut la peine d'être remise en question. Pascale Robert-Diard a le courage de sortir des sentiers battus, ne décidant pas de faire le portrait d'une victime «classique» qui dirait d'emblée toute la vérité sur l'identité de l'agresseur, qui serait bien entendue et comprise par la famille, l'école, la police et la communauté judiciaire. J'ai aimé cette prise de risque politiquement incorrecte qui ne plaira sans doute pas à tous les lecteurs mais permet d'apporter de la complexité au récit. Forcément, c'est déstabilisant de voir nos certitudes et réflexes remis subtilement en question, mais c'est tant mieux.

